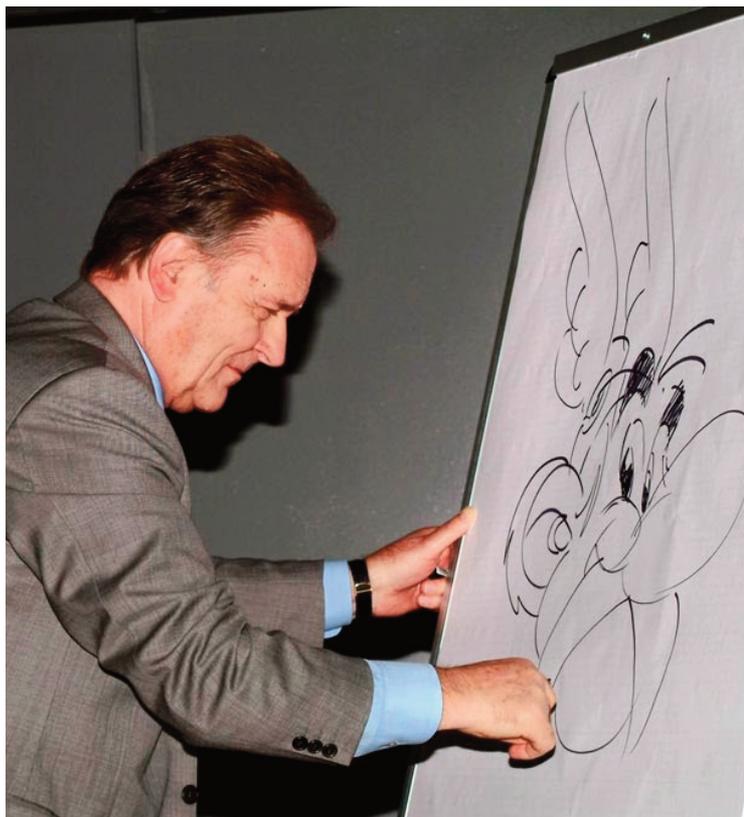


Hommage à Uderzo

Albert Uderzo, la main du génie

Albert Uderzo n'est plus. Le génial dessinateur d'Astérix est mort d'une crise cardiaque le 24 mars dernier. Il avait fait don à la Bibliothèque nationale de France, en mars 2011, des planches originales de trois albums de la bande dessinée la plus connue au monde. Ce don exceptionnel, constitué des planches d'*Astérix le Gaulois*, le tout premier de la série, de celles de *La Serpe d'or* et de celles d'*Astérix chez les Belges*, ont été au cœur des deux expositions consacrées à Astérix dont le commissariat était assuré par Carine Picaud : la grande exposition « Astérix à la BnF ! » qui s'était tenue d'octobre 2013 à janvier 2014 et, en 2019, des 44 planches du premier album à l'occasion des 60 ans d'Astérix. Olivier Piffault, qui en fut témoin, lui rend hommage.

Devant moi, une photo souvenir : trois jeunes enfants, des étoiles dans leurs yeux, regardent, fascinés, un très grand et beau monsieur, âgé et souriant, penché pour leur parler, et qui rit, simplement heureux de rencontrer ces jeunes lecteurs, 54 ans après la création d'Astérix et d'Obélix. C'était le 15 octobre 2013, à la BnF, la foule attendait l'inauguration d'une exposition évènement, Astérix à la BnF. Le tout-Paris de la bande dessinée, dessinateurs, scénaristes, libraires, éditeurs, collectionneurs et journalistes se pressait pour ce qui était une consécration institutionnelle du neuvième art, et l'entrée dans les collections nationales d'un des dons les plus

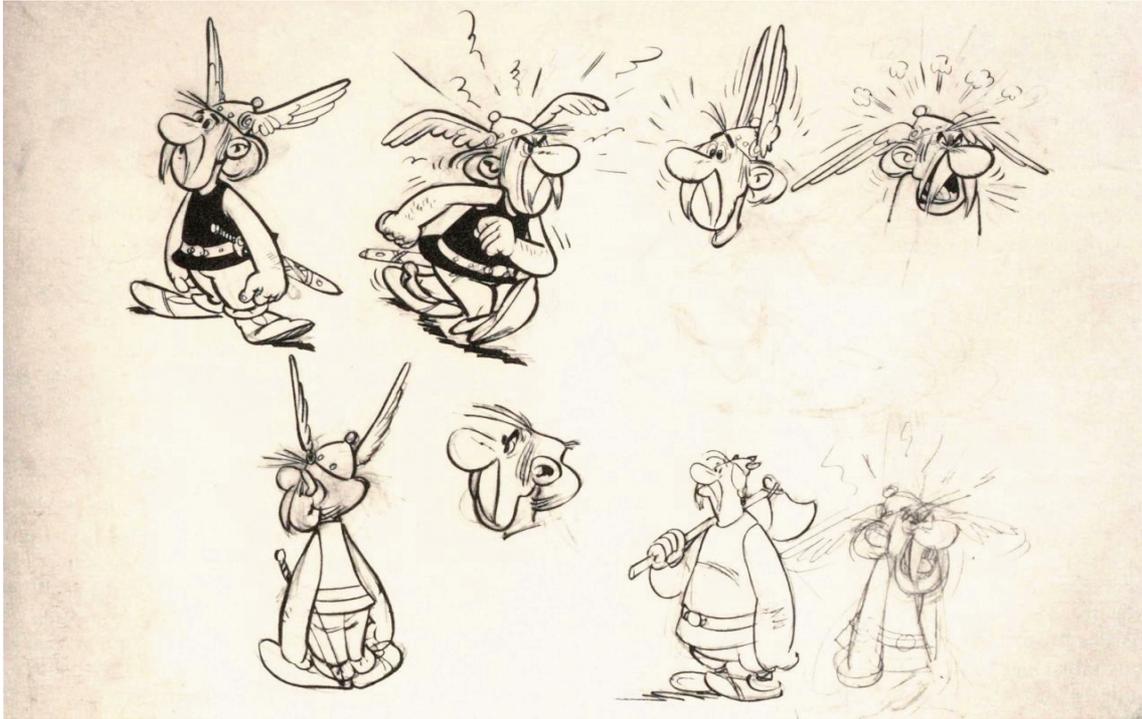


↑
Albert Uderzo. D.R.

importants jamais reçus par l'établissement. Carine Picaud, la commissaire responsable de cette magistrale rétrospective, attend, pour mener la visite inaugurale, celui qui l'a permis et l'a accompagnée sur le projet. L'émotion est palpable quand un grand monsieur aux yeux rieurs et au large sourire apparaît, accompagné de sa femme, et qu'ils s'arrêtent devant les enfants : malgré l'âge et une santé fragile, Albert et Ada Uderzo, ces amoureux, ont tenu à être présent ensemble, accompagnés d'Anne Goscinny et de sa famille. Le grand dessinateur venait de confier sa création à deux nouveaux auteurs pour le premier Astérix qui ne soit pas dessiné par lui, et offrait un patrimoine exceptionnel au prestigieux établissement

national. Comme il le confiait à la presse, à 86 ans, « on peut compter les jours qui vous restent à vivre ».

C'est finalement ce dernier mardi 24 mars 2020 que ce géant de la bande dessinée s'en est allé, rejoignant son ami René Goscinny, brutalement disparu un jour de 1977. Comme l'a salué Anne Goscinny, Albert Uderzo avait alors « continué seul, avec un courage, un talent et un génie qui n'appartenaient qu'à lui. Grâce à ce génie et ce courage, Astérix aura survécu », par « une preuve d'amitié absolue, d'outre-tombe, folle ». Pour la petite orpheline devenue écrivain, la mort d'Albert « signifie une deuxième mort de son propre père », hommage profondément intense et émouvant pour qui a lu *Le Bruit des*



↑
Albert Uderzo : Astérix le Gaulois. Premières esquisses. Exposé lors de l'exposition «Astérix à la BnF».

clés, son texte bouleversant en mémoire du père.

La romancière nous rappelle ainsi l'osmose d'une amitié intense qui nous a donné un phénomène mondial qui a changé la bande dessinée française, une œuvre devenue un lieu de mémoire de notre culture. Les nombreux auteurs et dessinateurs de toutes générations et tous pays, Blutch, Zep, Nob, Chapatte, Marini, Jul, Sattouf, Bajram ou même Benjamin Lacombe, rappellent par leurs hommages l'importance de l'œuvre autant que le talent inspirant du dessinateur, qui n'a pas vraiment engendré d'école mais dont la perfection du style représente un défi. La place d'Albert Uderzo dans l'histoire de la bande dessinée et de la culture enfantine, puis adulte, est par nature hors cadre en raison de l'ampleur inégalée et de la continuité du succès d'Astérix.

Aucun personnage européen n'a une telle audience, seul un manga récent, *One Piece*, affiche des ventes comparables, et la comparaison avec l'univers transmédiatique américain est complexe. Quel destin et quel parcours pour un enfant né avec six doigts à chaque main, et qui se découvre daltonien ! Ce succès, Albert Uderzo l'a assumé avec fierté, mais sans en tirer de vanité. Comme Bill Watterson ou Charles Schulz, il a concentré son œuvre sur ses personnages, dessinant chez lui, un peu en marge du milieu social de la bande dessinée dont il n'a jamais prétendu être le patron, contrairement à Hergé. Il n'appréciait pas vraiment la qualification d'artiste, et préférait se définir comme artisan. C'est d'abord parce qu'il a commencé lorsque c'était à peine un métier, bien inférieur à caricaturiste, et qu'il est issu d'une famille d'artisans, dans

laquelle ce terme porte sa propre noblesse.

Alberto Alejandro Uderzo est en effet né italien, le 25 avril 1927, en France, à Fismes où son père Silvio s'était installé, ébéniste travaillant sur les chantiers de reconstruction de la Champagne ravagée par la guerre. Une enfance pauvre, encadrée par sa mère Iria et son frère aîné Bruno. La famille déménage à Clichy-sous-Bois puis à Paris, et le jeune Albert se fait remarquer à l'école par son dessin. La découverte du *Journal de Mickey* en 1934, et des bandes de Floyd Gottfredson est une révélation. Albert, qui vient d'être naturalisé, fera du dessin animé ! En 1940, Bruno emmène ce petit frère de 13 ans à la S.P.E. des frères Offenstadt, qui recherche des dessinateurs, pour montrer ses croquis. Engagé comme «grouillot», il apprend le lettrage, la couleur, fait le coursier. Rencontre

décisive : celle de Calvo, dont il va chercher les planches chez lui. Le maître normand étant toujours en retard, le jeune Uderzo le regarde dessiner. Calvo eut plus tard l'occasion de soutenir les débuts d'Uderzo, et celui-ci reconnaît avec respect une dette stylistique envers ce génie tardivement révélé, dette que tous deux partagent envers Disney. Le dessin animalier, les forêts et les scènes profondes de *La Bête est morte* ou de *Moustache et Trottinette* sont en filigrane dans *Astérix*.

Premiers dessins publiés et payés, court exil breton suite à l'aryanisation de la S.P.E. en 1941, retour à Paris, travail d'ouvrier et à la Libération, l'occasion de travailler comme intervalliste dans un nouveau studio de dessin animé. Si l'aventure n'a pas de suite, Uderzo le dessinateur est lancé, avec ses premiers personnages publiés, Flamberge puis Clopinard, dans un album publié par Le Chêne, suite à un concours gagné par le jeune homme. Des strips, du travail pour des agences, et en 1946 une vraie série, *Arys Buck* pour le journal *OK*. Suivent *Le Prince Rollin*, puis *Belloy*, tous chevaliers grands et forts, ancêtres graphiques d'Oumpah-Pah ou *Tragicomix*. Le succès du jeune homme est brisé par le service militaire : plus d'emploi, plus de revue ! À deux doigts d'arrêter, Al Uderzo rebondit grâce à *France-Soir*, où il développe un style réaliste pour illustrer des faits divers. En 1950, dans *Bravo*, il ose un super-héros, *Captain Marvel Junior*, fantaisie enlevée où son talent éclate. Recruté par la société belge International Press, puis la World Press, il rencontre Jean-Michel Charlier, qui lui scénarise un nouveau *Belloy*, dix ans avant de lui fournir *Michel Tanguy*. 1951, la rencontre déterminante, la naissance d'une amitié décrite comme unique par les deux hommes : celle de René Goscinny, débarquant de New York et tentant de percer. L'alchimie, la complicité



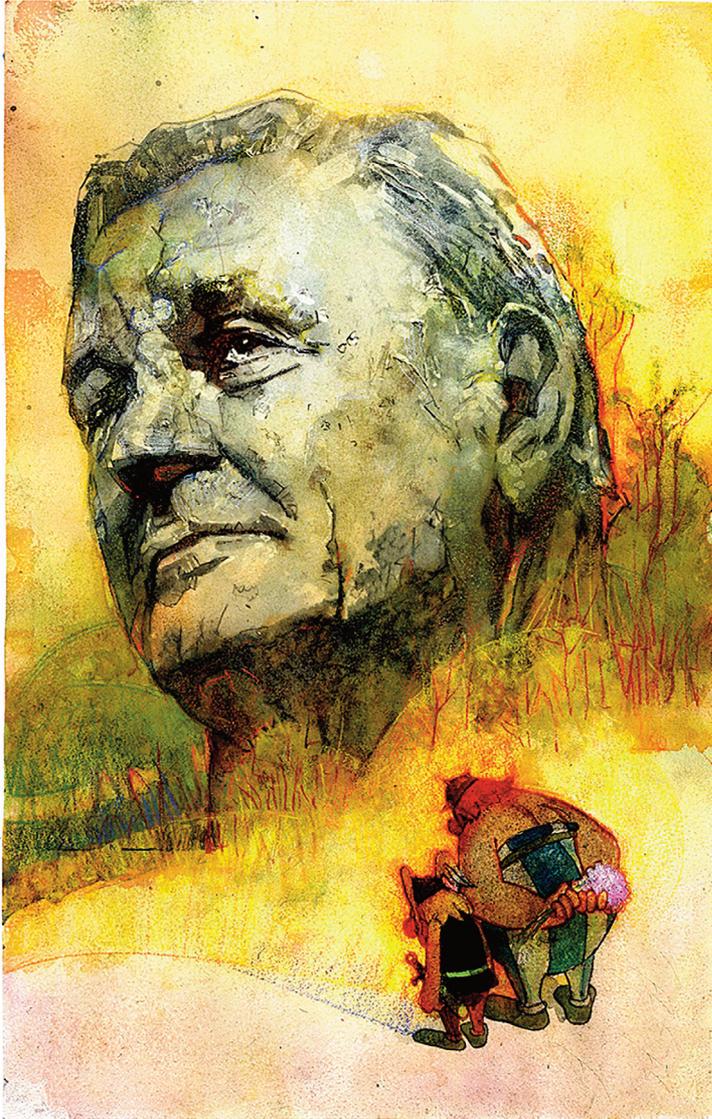
↑
Hommage de Riad Sattouf.

les amène à lancer plusieurs séries : *Jehan Pistolet*, *Luc Junior*, *Oumpah-pah*. Quand Goscinny est blacklisté pour tentative de syndicalisme, Uderzo le suit, et avec Charlier et Hébrard, ils créent l'agence EdiPresse-EdiFrance en 1956. Le succès vient, les séries dans *Tintin* notamment, mais le projet des amis est d'avoir leur journal. Uderzo s'est marié avec Ada en 1952, ils vivent dans un HLM à Bobigny. C'est là que le projet du journal *Pilote* étant accepté par Radio Luxembourg, sur le balcon, Uderzo et Goscinny inventent leur nouvel héros : le Gaulois *Astérix*. La suite appartient à l'histoire, et tous connaissent ces aventures.

Uderzo maîtrise alors son art depuis dix ans, ce qui explique la qualité immédiate et les progrès continus des récits, une fois les types graphiques stabilisés. C'est lui qui

amène le personnage d'Obélix, mais il insistera toujours sur le mécanisme collectif de leur création.

Contrairement à Morris, il ne se fournit pas en simples scénarios de Goscinny, contrairement à Sempé, il ne rompt pas par peur d'être écrasé par la personnalité de son ami. De 1951 à 1977, les deux artistes travaillent dans une osmose et avec une créativité qui donne naissance à dix séries, trois albums d'*Oumpah-Pah* et vingt-trois d'*Astérix* à peu près tous exceptionnels, quatre disques et trois long-métrages de dessin animé, un studio d'animation et une maison d'édition. Albert Uderzo en a fait le récit vivant et sans fausse pudeur dans les entretiens accordés à Numa Sadoul en 1999, et dans *Uderzo se raconte* en 2008. Il y revient moins sur les critiques violentes, voire



↑
Hommage de Bill Sienkiewicz

haineuses, subies par Astérix et Goscinny entre 1968 et 1975, qui le blessèrent très profondément, et sur la rupture générationnelle avec les Jeunes Turcs de la bande dessinée menés par Jean Giraud, que sur le drame intime que constitue le décès de son ami, et la prise de conscience de ne pas exister aux yeux des médias. « Astérix est mort », cette phrase méprisante lui donne alors le ressort d'affronter Dargaud, et

gagner le conflit judiciaire dans lequel s'était lancé Goscinny. Et surtout de continuer leur œuvre. « Au nom de l'autre », il crée les Éditions Albert René et en 25 ans va écrire et dessiner, seul, dix albums, dont plusieurs marquent et développent une relation profonde avec des millions de lecteurs. Il a l'audace de tenter l'aventure du parc d'attractions, réussit là où les Schtroumpfs ont échoué, et soutient

avec un contrôle relatif les productions de dessins animés puis de films. Le rêve du duo d'admirateurs de Walt Disney lui doit de s'être concrétisé. Les conflits juridiques sur les droits des auteurs abusés par Dargaud, le manque de compréhension de la profession, le conflit familial avec son gendre ont sûrement usé et gâché ces années, Uderzo ne s'en cachait pas.

La fatigue de sa main, usée prématurément par la production considérable de sa jeunesse, une planche par jour dans les années 1950-1960, l'amène à poser les pinces et à passer le relais, conseillant avec une bienveillance tatillonne Didier Conrad. La lecture des quatre titres sortis depuis met en lumière, par contraste, tout le génie du dessinateur retraité, sa science du mouvement, de la lisibilité, du décor comme des scènes de bagarres, son art du trait précis, ses courbes dynamiques et cet alliage de réalisme et de caricature qui est sa marque de fabrique. Influencé par Disney et Calvo, Uderzo a créé un style unique et toujours en évolution au fil des albums, il a transcendé la *Vis comica* de Goscinny, enchanté des générations d'enfants et de lecteurs, partout sur la planète. Il y avait de la magie à voir émerger Astérix de son geste, de l'émotion à sentir son plaisir intact à dessiner même dans cette retraite de ces dernières années. Le grand dessinateur américain Bill Sienkiewicz a publié un très beau dessin en hommage, illustrant l'importance d'Albert Uderzo : un monument. Merci pour tout, monsieur Uderzo.

Olivier Piffault

À (re)lire :

- *Astérix de A à Z*, dir. Carine Picaut, BnF, 2013.
- *Uderzo L'intégrale t.1 à 3*, P. Cauvin et A. Duchêne, Hors Collection, 2012-2017.
- Aux éditions Albert René, Hachette, Dargaud : *Astérix, Oumpah-Pah, Tanguy et Laverdure, Benjamin et Benjamin, Jehan Pistolet, Luc Junior, Belloy*.